

Caïn et Abel

Ensemble de séquences autour d'œuvres interprétant les récits (Torah/Bible, Coran)

Préambule : un très grand nombre d'œuvres d'art se rapporte à un contexte religieux. Pour les comprendre, il est indispensable de connaître les récits auxquels elles se réfèrent. Le bénéfice d'un enseignement laïque des faits religieux n'est plus à démontrer depuis le constat d'« inculture religieuse des élèves » dès 1989 (rapport Joutard) et de « déshérence collective » (rapport Debray en 2002). Pourtant les enseignants ne se sentent pas forcément outillés pour le mener. Ce dossier, comme les autres déjà publiés, donne des éléments scientifiques et pédagogiques utiles pour cela.

Sommaire

- 1- L'œuvre de référence et son analyse, au niveau adulte
- 2- Le récit dans la Torah/Bible et du Coran, et les éléments scientifiques pour le professeur
- 3- Les séquences articulées entre elles
 - a. Séquence de lecture et compréhension de l'écrit/culture littéraire
 - b. Séquence d'enseignement moral et civique
 - c. Séquence d'Histoire des arts
 - d. Séquence d'éducation musicale
 - e. Séquence d'arts plastiques

1- L'œuvre de référence et son analyse, au niveau adulte



Artiste italien anonyme, *Caïn et Abel*, vers 1084,
Plaque d'ivoire, H : 10,9 cm l : 22,1 cm, Musée du Louvre

Brève analyse (Formes, Techniques, Significations, Usages)

La double scène est sculptée en bas-relief sur une plaque d'ivoire, matériau rare et précieux interdit aujourd'hui, et fait partie d'un ensemble probablement issu de la cathédrale de Salerne en Campanie, qui comporte plus de quarante panneaux et fragments de panneaux rectangulaires, représentant pour la plupart des scènes de la Bible.

Cette plaque représente l'histoire de Caïn et Abel mentionnée dans la Torah/Bible et le Coran. Ces textes racontent que les deux fils d'Adam et d'Ève, respectivement devenus cultivateur et berger, proposent en offrande à Dieu le fruit de leur travail (on parle aussi de sacrifice). Alors que Dieu approuve l'agneau d'Abel, il rejette les épis de blés de Caïn. Celui-ci ne parvient pas à réfréner sa jalousie, et malgré les recommandations divines, il s'en prend à son frère et le tue. Dieu le maudit et le bannit alors.

Les deux scènes, séparées par une colonnette torsadée surmontée d'un chapiteau orné, forment un ensemble à « lire » de gauche à droite pour y retrouver la dimension narrative, mais ce récit sculpté possède aussi une forte valeur décorative. Le premier temps de l'histoire est figuré dans la partie gauche du bas-relief. On comprend les deux actions successives par des détails figurés pourtant dans le même espace : les offrandes sont levées vers le ciel par les protagonistes, présentées sur une étoffe ; la main divine désigne l'agneau, l'offrande choisie ; cette main émerge des cieux, symbolisés - et non figurés - par une forme circulaire ajourée et décorative, le cercle étant une forme attribuée au céleste. La deuxième partie du récit, à droite, met en scène deux temps successifs également, figurant Caïn deux fois dans le même espace, ce qui est courant au Moyen-Âge : le meurtre du frère, le bannissement par Dieu. Cette fois ce n'est pas sa seule main qui troue le ciel, mais une figuration à mi-corps. Auréolé, il se penche et élance son bras pour montrer à Caïn la direction hors-champ que celui-ci entame : l'épaule déborde sur le cadre.

La figuration est à la fois typiquement médiévale, plus symbolique qu'illusionniste, et présente des inventions propres à l'atelier d'ivoiriers qui l'a conçue. S'inscrivant dans le registre formel byzantin, l'artiste cherche toutefois à rendre certains aspects naturalistes, comme les vêtements, tissus et leurs plis, la texture quadrillée des bottes, les braies hachurées, ainsi que les sentiments des personnages : Abel étranglé semble interrogatif et se tourner vers la scène précédente comme pour tenter de comprendre la cause de cette furie, alors même qu'il a les yeux clos, ce qui symbolise son décès. Caïn chassé montre sa frayeur par la posture du corps, l'expression de son visage et ses mains dont l'une semble repousser la colère divine et l'autre protéger son corps. Dieu montre un visage sombre. Les yeux étaient auparavant incrustés de perles devaient rendre encore plus expressifs les visages.

Les éléments du décor sont utilisés de façon originale : les deux parties distinctes de la scène sont reliées par la jambe d'Abel appartenant au premier temps, et par ce truchement elle anticipe le drame. La colonne est tout à la fois un motif décoratif, un élément d'architecture figuré, une évocation symbolique du lien entre la Terre et le Ciel et une astuce technique pour séquencer le récit. De même l'épaule et le bout du pied de Caïn débordant du cadre interne montrent qu'il est déjà en fuite. Le bas du cadre forme aussi le sol des scènes. Ces stratégies figuratives ainsi que la qualité de la facture rendent cette œuvre exceptionnelle.

2- Le récit dans la Torah/Bible et le Coran, éléments scientifiques pour le professeur

L'histoire de Caïn et Abel fait partie des récits fondateurs des cultures juives, chrétiennes et musulmanes¹ et se trouve à la fois dans la Torah/Bible et dans le Coran.

Au-delà, dans notre monde sécularisé, cette histoire demeure une référence culturelle forte qui interroge la fraternité comme valeur et la responsabilité de chacun dans les relations humaines.

De nombreux artistes des sphères occidentales et islamiques² et de différentes époques ont interprété ce récit. Une sélection d'œuvres sera proposée plus loin.

¹ Les trois religions seront toujours citées dans cet ordre, qui correspond à la chronologie de leur apparition dans l'Histoire. Pour la même raison, la Bible est présentée avant le Coran.

² Ne pas confondre les adjectifs *islamique* (de la sphère culturelle de l'islam) et *islamiste* (qui se réclame d'un islam politique).

Torah/Bible et Coran

Quand nous disons Bible, de quoi parlons-nous ?

- Dans la tradition juive : La Bible est constituée de plusieurs ouvrages. Le premier – que les juifs appellent la *Torah* et que les chrétiens appellent le *Pentateuque* - contient 5 livres (la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome) qui racontent la Création du monde et le début de l'Histoire des Hébreux depuis Abraham jusqu'à Moïse. Le deuxième ouvrage s'appelle *Les Prophètes* et le troisième se nomme *Hagiographes* (Écrits Saints).
- Dans la tradition chrétienne, la Bible se divise en Ancien Testament (la Bible hébraïque, celle de la tradition juive) à laquelle se rajoute le Nouveau Testament, qui contient les 4 Évangiles (qui racontent l'histoire de Jésus) et d'autres livres tels que les Épîtres de Paul et l'Apocalypse de Jean. Le terme Testament a le sens d'Alliance (avec Dieu). C'est pourquoi, afin de dépasser la polémique entre l'Ancien Testament (qui serait caduc) et Nouveau Testament (qui remplacerait l'Ancien), on parle aussi maintenant de Première Alliance (celle des juifs) et de Seconde Alliance (celle des chrétiens).

Quand nous disons Coran, de quoi parlons-nous ?

- Dans la tradition musulmane, le Coran contient les sourates (chapitres) qui auraient été révélées par Dieu au prophète Mohammed. Ces sourates sont rangées selon leur longueur, par ordre décroissant, et sont thématiques, contrairement aux récits de la Bible, qui sont chronologiques. C'est ainsi que l'histoire de Caïn et Abel se trouve dans la sourate 5, appelée *alMa'idah La Table Servie*, qui parle des interdits alimentaires et de la transgression des lois divines, alors que la Bible situe ce récit à la suite de celui d'Adam et Ève, leurs parents supposés.

Le texte biblique

« Adam connut Eve, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn et elle dit : J'ai acquis un homme avec l'aide de l'Éternel. Elle enfanta encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur.

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu.

Et l'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ?

Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine-le.

Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel ; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ?

Et Dieu dit: Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère.
Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre.
Caïn dit à l'Éternel : Mon châtement est trop grand pour être supporté.
Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.
L'Éternel lui dit : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point. Caïn se retira de la présence de l'Éternel et séjourna au pays de Nod, à l'Est d'Éden. » *(Traduit de l'hébreu. Torah/Bible, Genèse, chapitre 4, versets 1-16 d'après la traduction de Louis Segond)*

L'Éternel est une manière de nommer en français le Dieu de la Bible hébraïque. C'est une interprétation du tétragramme YHWH, une écriture du nom de Dieu en hébreu, qui fait référence au verbe être au passé et au futur, d'où l'idée d'un être éternel. YHWH a aussi donné Jéhovah en français, ce qui n'existe pas dans la version hébraïque originelle. Il arrive que l'écriture hébraïque du Tétragramme יהוה se trouve dans des éléments décoratifs des églises, le plus souvent dans le chœur et inscrit dans un triangle, symbolisant la présence de Dieu.

Le texte coranique

« Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : "Je te tuerai sûrement". "Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux".
Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer : car je crains Allah, le Seigneur de l'Univers.
Je veux que tu partes avec le péché de m'avoir tué et avec ton propre péché : alors tu seras du nombre des gens du Feu. Telle est la récompense des injustes.
Son âme l'incita à tuer son frère. Il le tua donc et devint ainsi du nombre des perdants.
Puis Allah envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ? " Il devint alors du nombre de ceux que ronge le remords. » *(Traduit de l'arabe. Coran, Sourate 5, versets 30-34, <http://al-coran.com>)*

Allah est un mot de la langue arabe qui signifie Dieu. Vous pouvez lire le texte en disant Allah, à condition d'expliquer le sens du mot à vos élèves. Il existe en arabe 99 qualificatifs pour décrire les qualités d'Allah, mais qu'une seule manière d'appeler Dieu.

Note aux enseignants

Il est important de présenter ces textes dans le contexte des faits religieux : ni de l'ordre du témoignage, ni du fait historique, car les faits décrits ne sont corroborés par aucune preuve archéologique ou écrite autre que scripturaire (relatif aux écritures saintes).

Vous abordez là la différence entre **croire** et **savoir** avec vos élèves. Certains reçoivent une éducation religieuse, d'autres pas. Cette éducation religieuse peut considérer les textes sacrés et leurs récits comme vérité incontestable, ou comme possédant une valeur symbolique forte, sujette à interprétation, ou encore comme simple tradition culturelle. Quelle qu'elle soit, vous n'avez pas à interférer. **En revanche, en qualité d'enseignant de l'école laïque, il convient de considérer ces textes comme un patrimoine culturel universel.**

A ce titre, chacun est en droit de s'y intéresser et ils sont pour vous un objet d'étude et non un support de croyance. Bien entendu, eu égard à l'obligation de neutralité du fonctionnaire, vous ne devez absolument pas faire part de votre opinion vis-à-vis des religions, de vos propres croyances, ou de votre absence de croyance, tout en prenant garde de ne pas aller à l'encontre de celles des élèves.

Quelques clés de compréhension

Les noms de Caïn et Abel

Dans la Bible, les noms sont porteurs de sens. En hébreu, langue originale de l'écriture de la Genèse (1^{er} livre de la Torah/Bible), Caïn (*Qa'ine* en hébreu) vient du verbe *Qana'* qui veut dire acquérir, car, dans le texte, Ève dit « J'ai acquis un fils grâce à Dieu ». Abel (*Hèvel* en hébreu) signifie buée³ car sa vie ne fut que passagère.

Vous remarquerez que le texte coranique ne donne pas les noms des deux frères. Ils sont mentionnés comme « fils d'Adam », ce qui est important, comme nous le verrons ci-après.

Qui sont Caïn et Abel d'après la Bible et le Coran ?

Pour les deux textes, Caïn et Abel sont les fils d'Adam et Ève⁴, les deux premiers êtres humains d'après la cosmogonie commune aux trois religions abrahamiques que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le texte biblique mentionne le nom de leur mère Ève, alors qu'elle n'est pas nommée dans le Coran, mais est citée comme la femme d'Adam. Remarquez que la Bible fait passer l'acte de création par la « connaissance » sexuelle entre Adam et Ève⁵, mais que Dieu n'en est pas absent (« J'ai créé un homme avec l'aide de l'Éternel »), signifiant par-là que toute création dans le monde est la poursuite de l'œuvre divine de Création du monde.

Le Coran dit simplement qu'ils sont les deux fils d'Adam. Pour un locuteur des deux langues sémitiques que sont l'arabe et l'hébreu, l'expression « fils d'Adam » (*Ben Adame* dans les deux langues) a aussi le sens d'être humain, tous les êtres humains étant décrits dans la Bible et le Coran comme les descendants de cet ancêtre commun. Ces deux hommes sont donc présentés comme des archétypes de l'humanité.

Les sacrifices

Dans toutes les civilisations et religions anciennes, des sacrifices ont été pratiqués pour honorer, remercier ou demander les faveurs d'un dieu ou des dieux. Dans le cas de ce récit, l'agriculteur Caïn et l'éleveur Abel remercient Dieu pour les bienfaits que la nature, création divine, leur apporte, dans le but de permettre la poursuite de la vie. Dans les religions de tradition abrahamique – judaïsme, christianisme et islam – la prière a remplacé les sacrifices.

³ Ce nom se retrouve dans l'expression biblique « Buée des buées, tout est buée », traduite en français par « Vanité des vanités, tout est vanité » (*L'Écclésiaste* 1, 2)

⁴ Adam, à rapprocher de l'hébreu *adama* (la terre) et de l'hébreu et de l'arabe *dam* (le sang). Ève, de la racine commune à l'hébreu et l'arabe du mot vie.

⁵ La relation sexuelle entre Adam et Ève n'est pas considérée dans la Bible hébraïque comme un péché originel. Adam et Ève se « connaissent » charnellement tôt après leur création (Genèse, 3, 24), avant qu'Ève puis Adam ne mangent le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (Genèse 4, 6), qui les fait sortir de l'état de naïveté dans lequel ils étaient. C'est une interprétation plus tardive du christianisme largement illustrée par les artistes européens qui établira un lien entre la sexualité et la consommation du fruit défendu. Quant à l'image de la pomme comme étant le fruit défendu, elle vient sans doute de la similitude en latin entre *malum*, pomme et *malus*, mal/mauvais.

Le choix entre les offrandes

Dieu agrée le sacrifice d'Abel, pas celui de Caïn. Y a-t-il une raison objective ? Elle n'est pas mentionnée. Mais il faut toujours chercher l'objectif final des situations proposées : la raison serait la mise à l'épreuve de la jalousie de Caïn pour montrer la puissance des mauvais sentiments ? La maîtrise nécessaire par la raison pour ne pas y succomber ? Et en toute fin, l'exigence d'une justice qui exclut la vengeance ? Dans le texte biblique, c'est par un dialogue entre Caïn et Dieu que s'exprime cette mise à l'épreuve, alors que dans le texte coranique, c'est par un dialogue direct entre les deux frères.

Avant le meurtre

Dans la Bible, Caïn parle à Abel. Mais la parole ne l'aide pas à surmonter sa passion et il succombe à la violence de la jalousie. Remarquez qu'Abel est largement absent du récit. C'est le conflit de conscience de Caïn qui est mis en avant.

Dans le Coran, les deux frères se parlent, l'un étant prêt à sacrifier sa vie plutôt que de s'opposer à la volonté de meurtre de l'autre.

Après le meurtre

Notez qu'aucun des deux récits ne mentionne la manière dont Caïn tue Abel. Est-ce important dans la dynamique narrative ? Non, car c'est l'aspect moral de l'acte qui est en jeu.

De multiples interprétations ont été faites par les artistes : Abel est étranglé, tué avec une grosse pierre, un coutelas...

Dans la Bible, la question que pose Caïn est au cœur du récit : « Suis-je le gardien de mon frère ? » La réponse de Dieu, « Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à Moi », sous-entend la responsabilité de Caïn. Cela pourrait signifier que, de la même façon que Caïn est responsable de la vie de son frère Abel, tous les êtres humains, liés par leur origine commune, sont responsables de la vie de leurs frères humains.

Le Coran est très concis. En une seule phrase, le frère qui tue se trouve du côté des « perdants », ceux qui ne sont pas en capacité d'entendre la parole d'Allah.

La fin du récit

Dans la Bible, on trouve un long développement sur l'errance à laquelle est promis Caïn, mais également sur le signe que Dieu pose sur lui afin de le protéger de la violence des humains. Un élève peut vous interroger sur la vraisemblance du récit puisqu'il raconte que Dieu marque Caïn d'un signe pour que « quiconque le trouverait ne le tuât point ». Or, une fois Abel tué, il ne devrait rester sur la Terre que Caïn et ses parents. L'important dans ce récit est la morale que l'on peut en tirer : ici, c'est la primauté de la justice sur la vengeance, thème largement repris dans la Bible à travers maints exemples comme Abraham plaidant la cause des justes de Sodome ou Moïse donnant la Loi aux Hébreux qui sortent de l'esclavage en Égypte.

Dans le Coran, un corbeau enseigne au fils meurtrier comment enterrer son frère, signifiant ainsi que par son acte, il a perdu une qualité essentielle par laquelle l'être humain se distingue des animaux. Réalisant la faiblesse de sa moralité, le meurtrier se repent, car il existe toujours, dans le Coran, une voie pour s'améliorer lorsqu'on s'est laissé égarer par ses mauvais penchants.

1- Les séquences articulées entre elles

- a. Séquence de lecture et compréhension de l'écrit/culture littéraire
- b. Séance d'enseignement moral et civique
- c. Séquence d'Histoire des arts
- d. Séquence d'éducation musicale
- e. Séquence d'arts plastiques
- f. Séquence d'écriture ?

a. Séquence de lecture et compréhension de l'écrit/culture littéraire

Compétences travaillées en français :

- **Comprendre et s'exprimer à l'oral** ; Ecouter pour comprendre (...) un texte lu ; participer à des échanges
- **Lire** ; Comprendre un texte littéraire et l'interpréter ; contrôler sa compréhension
- **Ecrire** ; Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre

Séance 1 (en lien avec la séquence d'histoire des arts, cf. plus loin) :

Phase 1 : Les deux textes sont lus par l'enseignant à haute voix pour comprendre l'œuvre de référence (la plaque d'ivoire du Louvre analysée plus haut). Il est donc essentiel de projeter ou afficher cette œuvre, puis de dire aux élèves que l'on va leur lire deux versions du récit issus de la Torah/Bible et du Coran afin de comprendre de quels personnages il s'agit, ce qu'ils font, etc.

Phase 2 : L'enseignant demande aux élèves de nommer les personnages et de résumer les événements. Il note au tableau les locutions ou mots-clés résumant les actions en précisant le vocabulaire qui ferait défaut aux élèves (exemple : offrande ou sacrifice).

Séance 2 : L'enseignant demande aux élèves d'identifier par écrit les étapes du récit. Dans une logique de différenciation, les élèves peuvent soit résumer l'étape, soit écrire un titre ou mot-clé pour l'étape, soit dicter à l'adulte leurs propositions qui négocie l'écriture avec eux. Certains peuvent travailler en binômes, selon leurs besoins. Pour étayer la tâche, l'enseignant installe au tableau une matrice (en noir) ; on attend à peu près les titres suivants (en rouge) :

- 1- Situation initiale : **Caïn est laboureur/cultivateur, Abel est éleveur/pasteur**
- 2- **L'offrande ou le sacrifice et le choix de Dieu**
- 3- **Le meurtre**
- 4- **Le constat du meurtre et la colère de Dieu**
- 5- **Le bannissement de Caïn**

Il peut être intéressant de faire émerger les émotions ou sentiments éprouvés par les protagonistes à chaque étape (déception, rage, folie, colère, remords, solitude...)

Sans doute ce récit va-t-il susciter des réactions, argumentations et interrogations de la part des élèves. C'est pourquoi il semble nécessaire d'enchaîner avec un débat à visée philosophique (enseignement moral et civique), avant d'aborder la séquence d'histoire des arts.

b. Séquence d'enseignement moral et civique

1- Le débat à visée philosophique, généralités

Finalités de l'enseignement moral et civique (Bulletin officiel n°30 du 26-7-2018 - Annexe au programme d'enseignement moral et civique de l'école et du collège ; cycles 2, 3 et 4)

Respecter autrui

- Accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre
- Adopter une attitude et un langage adaptés dans le rapport aux autres
- Tenir compte du point de vue des autres

Acquérir et partager les valeurs de la République

- Connaître les valeurs, les principes et les symboles de la République française, de l'Union européenne et des sociétés démocratiques

Construire une culture civique

- Se positionner comme membre de la collectivité
- Exercer une aptitude à la réflexion critique pour construire son jugement
- Écouter autrui et justifier un point de vue au cours d'une conversation, d'un débat ou d'un dialogue

Éléments de connaissances pour l'enseignant :

Un débat à visée philosophique est une activité qui a pour objectif l'acquisition par les élèves d'une pensée réflexive, critique et autonome. En ce sens, il doit amener les élèves à :

- apprendre à penser par soi-même de manière construite, cohérente, pour exercer des jugements justes et raisonnables et développer l'estime de soi ;
- acquérir des compétences langagières et des habiletés cognitives dans une communication réglée ;
- développer la curiosité intellectuelle et l'envie d'apprendre.

Le débat à visée philosophique est donc un moment spécifique de réflexion des élèves entre eux à partir d'un déclencheur (question, image, œuvre d'art, récit lu ou écouté...).

Ici, les sujets de débats argumentés pourraient être :

- « Suis-je le gardien de mon frère ? » Vous pouvez lancer un débat sur la fraternité, sur la responsabilité entre les êtres humains, sans différence de couleur de peau, de croyance, d'origine. Les récits bibliques et coraniques donnent un couple unique comme ancêtre de tous les humains. Sans mettre cela sur le même plan, la science a prouvé qu'il n'existe qu'une espèce humaine et que la notion de race est caduque.
- Dans quelle situation avez-vous déjà ressenti de la jalousie ? Comment l'expliquez-vous ?
- Comment vous sentez-vous après avoir commis un acte que vous regrettez ? Est-ce alors possible de réparer ? De quelle façon ?

2-« Suis-je le gardien de mon frère ? », qu'est-ce que la fraternité ? Le débat

Objectifs de l'activité

- Développer la capacité des élèves à juger par eux-mêmes
- Argumenter ses choix et ses propos
- Réinvestir ses acquis sur la notion de fraternité

Mise en œuvre de l'activité

Après la lecture et les échanges sur la compréhension des deux récits, de leurs étapes, ce débat permettra aux élèves de s'interroger personnellement et collectivement sur la notion de fraternité. Dire aux élèves : « Caïn, dans l'histoire, pose la question : Suis-je le gardien de mon frère ? On peut se demander Qu'est-ce que la fraternité ? »

Étapes - Durée	Modalité – Matériel	Tâche des élèves – Consignes
Étape 1 Lancer l'activité 5 à 10 minutes	Oral collectif	<p>a) Installer les élèves afin que chacun puisse voir et écouter tous les autres. b) Énoncer ou rappeler le cadre de l'activité et les règles de parole.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Chacun a le droit à la parole. - On lève la main pour prendre la parole. - On écoute les autres sans couper la parole ni se moquer. - On a le droit de se taire. <p>Annoncer la durée maximum du débat : 20 minutes. Prévenir les élèves que l'échange peut durer moins de 20 minutes mais qu'à la fin de ces 20 minutes, le débat s'arrêtera même si « on n'a pas tout dit ».</p> <p>Remarque : La durée de 20 minutes est donnée à titre indicatif ; elle doit être réajustée en fonction du niveau de classe, des habitudes de travail...</p> <p>c) Énoncer deux fois la question qui va déclencher le débat : « Caïn, dans l'histoire, pose la question : Suis-je le gardien de mon frère ? On peut se demander Qu'est-ce que la fraternité ? » puis écrire au tableau « Qu'est-ce que la fraternité ? ».</p> <p>d) Laisser un temps de réflexion silencieuse aux élèves.</p>
Étape 2 Préparer le débat 5 à 10 minutes	Écrit individuel Matériel : Cahier-mémoire	<p>a) Demander aux élèves d'écrire dans leur cahier-mémoire une à deux phrases personnelles que leur évoque(nt) la question énoncée afin que chacun mène une réflexion préparatoire à l'échange entre pairs et que la distribution de la parole et l'expression des idées en soient facilitées pendant le débat.</p>
Étape 3 Mener le débat 20 à 30 minutes	Oral collectif Matériel : Cahier de brouillon	<p>a) Lancer le débat en répétant la question : « <i>Qu'est-ce que la fraternité ?</i> ».</p> <p>b) Distribuer la parole, être à l'écoute des élèves pour relancer avec des questions du type :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que la fraternité ne concerne que ses frères et sœurs ? - Peut-on être fraternel avec un/des inconnu(s) ? - Est-on obligé d'être fraternel ? - Peut-on nous obliger à être fraternel ? - Qu'est-ce qui peut nous amener à être fraternel ? - Quelles peuvent être les différentes façons d'être fraternel ? - (...) - <p>c) Clore le débat à la fin du temps imparti.</p>
Étape 4 Synthétiser les connaissances acquises 10 à 15 minutes	Oral collectif puis Écrit individuel Matériel : Cahier-mémoire	<p>a) Résumer oralement avec les élèves en reprenant les points clés de la réflexion menée lors du débat : « <i>Que retenez-vous de la discussion ?</i> »</p> <p>b) Élaborer une trace écrite collective, puis inviter les élèves à la recopier dans leur cahier-mémoire.</p> <p>Remarque : Parce que le débat à visée philosophique ne recherche pas le consensus, qu'il n'existe pas de réponse définitive, unique, factuelle, scientifique ou technique, il ne s'agit en aucun cas de rédiger une réponse à la question de départ.</p>

c. Séquence d'Histoire des arts

(NB au préalable les élèves auront lu ou écouté les deux récits (Torah/Bible et Coran)

Séance 1 : Histoire des arts

Compétences visées :

- Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art
- Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation (...), ses principales caractéristiques techniques et formelles
- Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

La reproduction de l'œuvre (plaque du Louvre en ivoire, cf. plus haut) est montrée aux élèves (projection ou tirages A4 en couleurs individuels, ou encore tirages A3 par groupes). Cette analyse est menée en collectif. L'enseignant demande d'abord aux élèves de résumer l'histoire (écoutée ou lue) de Caïn et Abel. Puis il leur demande de relever les personnages et actions représentés : ce qui est figuré, ainsi que la façon dont ça l'est. Il fait notamment relever les points suivants :

- les deux frères sont représentés plusieurs fois, trois fois pour Caïn.
- Les deux zones du bas-relief représentent chacune plusieurs moments de l'histoire, ainsi quatre temps du récit apparaissent : l'offrande, le choix, le meurtre, le bannissement
- Dieu est d'abord uniquement signalé par une main, puis il est figuré.
- Les ciels sont symbolisés par un cercle décoré, ajouré
- Un élément décoratif et figuratif (colonne) sépare la cause et les conséquences
- Le bas-relief cherche à exprimer textures et expressions (relever les moyens : stries, décor, visages)
- Les stratégies narratives qui lient les scènes entre elles

L'enseignant apporte les éléments de connaissance nécessaires pour aborder tous les aspects de l'œuvre, notamment ses usages :

- Ce type de représentation permet aux fidèles de se remémorer les épisodes symboliques des textes sacrés
- La plaque d'ivoire était destinée à une église
- Le matériau est précieux, aujourd'hui son usage est interdit (sauf ivoires datant d'avant les années 70, notamment de mammoth).

L'approche de l'œuvre se fait en questionnant les élèves, en se basant sur leurs premières réponses, puis on leur demande de justifier, en étayant sur les connaissances à leur apporter. On affine peu à peu l'analyse en dépassant la simple description. L'important est qu'ils relient l'aspect formel, technique à ses usages et ses significations.

La séance peut se conclure par une synthèse sur la manière dont ce bas-relief raconte une histoire. Il est aussi possible de faire celle-ci à l'écrit en français, individuellement ou en groupes, selon les besoins et l'étayage à proposer à chaque élève.

Séance 2 : histoire des arts (45 min)

Cette fois les élèves seront par groupes ou binômes, qui recevront chacun une reproduction d'œuvre différente parmi la liste ci-dessous, toutes se rapportant à ce récit.

Liste des œuvres

- Miniature anonyme, *Le miroir de l'humaine salvation*, XVe siècle ; 39,5 cm x 30 cm ; peinture sur parchemin, Chantilly, musée Condé
- Pierre Paul Rubens, *Caïn tuant Abel*, 1608-09, huile sur panneau de chêne, 131.2 x 94.2 cm, The Courtauld gallery, Londres
- Abel Pfeffermann, dit Abel Pann, *Et Caïn était laboureur*, 1925, Estampe, 26,5 cm x 23 cm, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris
- Jean Alexandre Joseph Falguières, *Caïn portant le corps d'Abel*, 1876, huile sur toile, 2,29 m x 1,59 m, Musée des beaux-arts de Carcassonne
- Robusti Jacopo dit Le Tintoret, *Scuola della Trinità, Caïn et Abel*, 1550-53, huile sur toile, Galleria dell'accademia, Venise
- Marc Chagall, *Verve numéro 37-28, dessins pour la Bible*, 1960, lithographie, Musée national Marc Chagall, Nice
- Galtieri Giovanni, dit Cimabue (1240-1302), *Sacrifice de Caïn et Abel*, Baptistère Saint-Jean, décor de l'intérieur de la coupole, mosaïque, Florence
- Noël Coypel, *Réprobation de Caïn après la mort d'Abel*, XVIIe siècle, diamètre 0,99 m, Musée du Louvre, Paris

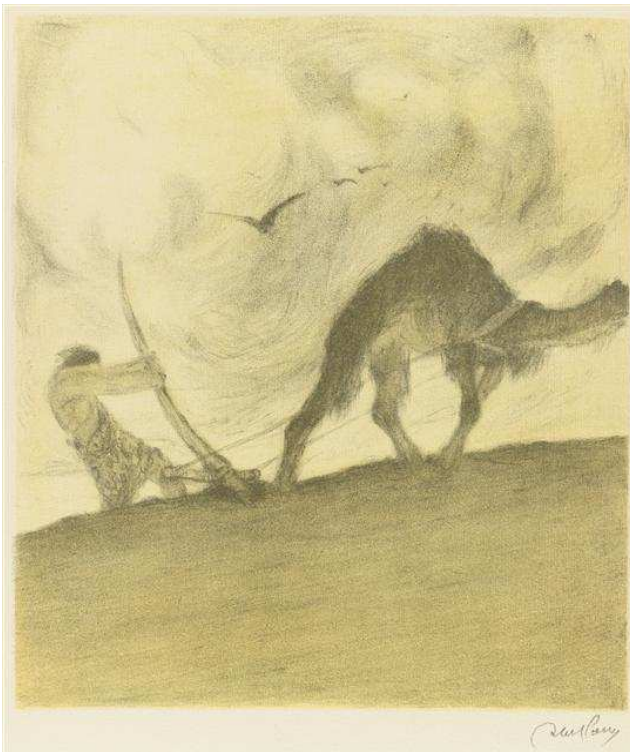
- Baron Wilhem von Gloeden, *Caïn*, 1900, épreuve sur papier albuminé, photographie, Florence, Fratelli Alinari
- Anonyme, *Caïn enterre Abel*, manuscrit enluminé Les histoires des prophètes (date inconnue)
- William Blake, *Le corps d'Abel découvert par Adam et Eve*, vers 1826, encre, tempéra et or sur bois d'acajou, 32,5 cm x 4,33 cm, Tate Gallery, Londres
- Anonyme, *Caïn et Abel*, porte monumentale en bronze, fin XIe siècle, 4,8 m x 3,6 m, Basilique San Zeno Maggiore, Verone, Italie

Œuvres choisies parmi la banque mise à disposition (classeur « Caïn et Abel, récits et images ») à emprunter regroupant 12 œuvres reproduites en format A3 4 fois pour travailler en groupes) ou images numériques sur <https://synbox.ac-paris.fr/index.php/s/yZ7op7bmx6KttAM>

Phase 1 : 15 min - Il est demandé aux élèves de répondre aux questions :

- Qu'est-ce qui est représenté (personnages, actions) ? Quel moment ou quels moments ?
- Comment est-ce représenté ? (par quels moyens plastiques, quels procédés, quelles techniques)
- Quels effets sont produits ? (sensations, sentiments, impressions)

Ils peuvent prendre des notes, mais il ne leur est pas demandé de rédiger. Les questions sont écrites au tableau.



Abel Pfeffermann, dit Abel Pann, *Et Caïn était laboureur*, 1925, Estampe, 26,5 cm x 23 cm, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris

Par exemple ici avec l'œuvre d'Abel Pann, on attend qu'ils reconnaissent Caïn qui laboure grâce à un dromadaire, qu'il s'agit d'un seul moment mais qu'il symbolise son métier, donc traduit une durée.

Un effet dramatique est créé par le basculement (le sol est penché), le ciel chargé, voire tourmenté, la vue en contre-plongée, le vol des oiseaux (on peut penser à des corbeaux en référence au texte coranique, mais rien ne permet de l'affirmer), le hors-champ.

La posture du laboureur traduit la pénibilité du labeur, ses bras tendus tirent sur le mancheron pour que le sep fende la terre. Tout son corps est penché vers l'arrière. L'animal, lui, tire l'araire vers l'avant, son allure courbée et la tension du harnais montrent également que la tâche est dure.

L'ensemble est monochrome en sépia mais les textures sont rendues par des traitements et gestes spécifiques pour le pelage, le vêtement, la terre, les nuages. Une estampe est une impression à la presse avec un médium, ici une encre sur papier à partir d'une gravure sur un support rigide.

Phase 2 : mise en commun de tous les groupes

Il est demandé à chaque groupe de présenter ses réponses en les justifiant et en montrant les éléments sur la reproduction papier ou projetée. Chaque groupe a 4 min (à moduler selon les effectifs des groupes).

Séance 3 : histoire des arts, confronter diverses œuvres et les récits

Individuellement, mettre dans l'ordre du récit une sélection d'œuvres (document « Les étapes du récit » en annexe à photocopier) ; elles n'en représentent qu'un moment précis qu'il faudra intituler par exemple comme suit : l'offrande, le choix, la rage de Caïn, le meurtre, l'enterrement d'Abel, le bannissement, la solitude ou l'errance de Caïn. (10 min). *Le document power-point en lien avec les écoutes musicales reprend cette mise en ordre.*

Séance 4 : histoire des arts, bilan et fin (temps variable en lien avec le français, selon que l'élève laisse tel quel son premier jet ou le travaille en diverses réécritures)

Travail individuel de réinvestissement. Chaque élève est invité à choisir une des œuvres vues pour en faire une analyse individuelle cette fois, par écrit (à mettre en lien avec un travail de rédaction en français). Il peut ajouter ses impressions personnelles ou la justification de ce choix. Ce travail accompagné de la reproduction en couleurs peut être conservé dans le « cahier » (papier ou numérique) qui garde trace du PEAC de l'élève.

d. Séquence d'éducation musicale

Compétences travaillées :

Écouter, comparer, commenter :

- Décrire et comparer des éléments sonores
- Décrire les émotions et impressions ressenties lors des écoutes

Échanger, partager, argumenter :

- Exprimer, argumenter et partager son point de vue personnel sur la musique écoutée.
- Échanger et partager ses impressions

Démarche :

Séance 1 : En collectif, une première écoute des 6 extraits d'œuvres musicales est proposée (la première minute suffit) dans un ordre aléatoire.

Après chaque écoute, faire verbaliser aux élèves leurs impressions, sensations, émotions, images liées à l'écoute. Identifier au tableau chaque œuvre par la lettre qui lui est associée comme suit :

E Dvorak_symphonie_9_mouv2
A Haendel - messie_halleluja
C Rebel – les éléments – le chaos
F Mendelssohn – concerto pour violon - mouv1
B Grieg - Peer Gynt - l' antre du roi de la montagne
D Penderecki – de natura sonoris

Séance 2 :

Phase 1 / Réécouter plusieurs fois ces courts extraits. Échanger collectivement et relever au tableau 2 ou 3 mots-clés* pour chacune des œuvres musicales. *par exemple : joie, tristesse, colère, peur, violence, ennui, stress, attente, solennité....

Phase 2 / En binômes ou petits groupes : à partir des 6 reproductions (cf impressions ou reproductions valise), associer un extrait musical à chaque image. L'enseignant propose un par un chaque extrait d'œuvre musicale, les élèves doivent échanger, choisir l'image qui correspond et associer numéro de l'image et lettre de l'extrait sonore.

Phase 3 / Mise en commun ; les élèves justifient leurs choix.

Séance 3 : En salle informatique : à partir du document de présentation power-point ou open office, choisir dans un dossier, puis insérer le fichier son dans la page (si possible et si besoin réécouter avec casques)

Solution 1 E, 2 A, 3 C, 4 F, 5 B, 6 D

e. Séquence d'arts plastiques

Les programmes d'arts plastiques du cycle 3 proposent de faire travailler la question : « **La représentation plastique et les dispositifs de présentation** » Et notamment, dans celle-ci, le questionnement : « **la narration visuelle : les compositions plastiques en 2 ou 3 dimensions, à des fins de récit, l'organisation des images (...) pour raconter** » Cela sera plus particulièrement travaillé.

Compétences visées :

- expérimenter, produire, créer
- mettre en œuvre un projet artistique
- s'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité
- se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

Séance 1 : 45 min

Phase 1 (5 min) Le projet est exposé dans ses grandes lignes aux élèves : il s'agira d'imaginer, en binômes, un autre récit, répondant à la sollicitation suivante :

**Imaginez que, dans le récit, Caïn n'ait pas tué Abel par jalousie. Qu'aurait-il pu se passer ?
Racontez par des moyens plastiques**

On indique aux élèves que pour « raconter » ils ont le choix d'utiliser toute technique, procédure usuelle (on se base là sur leurs expériences et connaissances acquises en arts plastiques). Ainsi le dessin, le collage, la photographie, la vidéo, le volume... sont possibles.

Phase 2 (10 min): En binômes, ils réfléchissent aux questions « Qu'allez-vous raconter ? » et « Comment allez-vous le raconter ? » Ils peuvent recenser le matériel mis à leur disposition et se laisser porter par lui.

Phase 3 (20 min) : ils peuvent se lancer directement dans des expérimentations ou affiner leur histoire, écrire un synopsis ou faire un dessin de projet.

Phase 4 (10 min) : échange oral collectif sur les premières idées, sur le « quoi » et le « comment » en groupe-classe. Noter au tableau les diverses options qui se dessinent. Bien expliquer aux élèves qu'une fois la réalisation commencée, ils pourront faire évoluer ce projet, tirer parti des effets produits, réorienter, rien n'est figé.

Séance 2 : expérimentations et début de la réalisation (50 min)

Phase 1 (temps à leur convenance dans le temps imparti) Expérimenter les techniques et procédés plastiques choisis et échanger entre élèves dans le binôme sur les effets de sens et plastiques produits

Phase 2 Faire des choix stratégiques pour raconter en commençant la réalisation du projet

Séance 3 : poursuivre, finir la réalisation. Verbaliser

Phase 1 Les réalisations sont menées à terme (NB : si toutefois un binôme avait besoin de temps supplémentaire, il est essentiel de s'organiser pour le lui accorder).

Phase 2 Les réalisations sont posées, accrochées, ou projetées) afin que la classe entière les voit. Les élèves sont invités à s'exprimer sur ce qu'ils voient, comprennent : ce qui est raconté (le ou les moments, les actions, les personnages) et la manière dont cela l'est (technique, composition, choix plastiques et narratifs, etc).



Groupe de travail
*Enseignement laïque des faits religieux
pour comprendre les œuvres d'art*
Education artistique et culturelle à l'école
Académie de Paris

Ont contribué à ce dossier :

- **Katia Boubaker**, Directrice d'école (mise en œuvre de la séquence dans une classe, relectures)
- **Séverine Fix**, conseillère pédagogique de circonscription (EMC, débat à visée philosophique)
- **Anne Gavarret**, conseillère pédagogique départementale en arts plastiques (analyse des œuvres et séquences en histoire des arts et arts plastiques)
- **Joëlle Hardy-Vulbeau**, conseillère pédagogique de circonscription (Relectures)
- **Laurent Klein**, Directeur d'école, auteur pour l'IESR. (éléments scientifiques sur les récits issus de la Torah/Bible et Coran)
- **Marie-Laure Cotte**, conseillère pédagogique départementale en éducation musicale (séquence éducation musicale)

L'ensemble du groupe a contribué aux relectures et corrections du dossier avant publication.

Annexes et documents utiles :

- Dans un dossier synbox accessible sous ce lien : <https://synbox.ac-paris.fr/index.php/s/yZ7op7bmx6KttAM>
 - o Pour l'activité éducation musicale : document de travail par groupes d'élèves avec reproductions et écoutes musicales, document power-point ou open office de présentation pour l'activité « les émotions du récit », extraits musicaux en mp3
 - o Pour la séquence d'histoire des arts, les fichiers et cartels des œuvres, ainsi qu'un document de remise dans l'ordre du récit des images présentant un seul moment.
- Pour aller plus loin sur la fraternité, le site EMC de l'académie de Paris, premier degré https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_1676684/-laicite-fraternite